

Le cheval moderne

~ 1 ~

11h52. Arnold préparait sa dernière liste du jour lorsque son chef le manda dans son bureau – enfin gueula son nom à quelques dizaines de mètres. Le jeune homme travaillait dans un entrepôt logistique d'une marque de grands magasins. L'endroit était bruyant et immense ; fourmilière humaine où chacun avait sa mission.

Au volant de son préparateur de commande longue fourche, il sortit de l'allée R08A et se dirigea vers la « zone de vie » de son secteur. Il se gara et se dirigea avec une certaine appréhension vers le bureau de Mark, son « manager ».

Il ferma la porte puis s'assit en face de lui. Son ventre se noua, ses mains se crispèrent. Timide, il craignait toujours les représentants de l'autorité, au travail ou dans la vie quotidienne.

— Arnold, tu sais que David et moi te faisons entièrement confiance pour atteindre les objectifs. Nous sommes satisfaits de la qualité de ton travail, continue comme ça.

Le jeune homme sourit pour acquiescer. Il attendait le « mais ».

— Nous devons réduire nos coûts ; cela passe par accélérer les préparations, gommer les temps inutiles. Parmi les pistes d'amélioration, l'adoption d'un nouveau type de matériel plus performant. C'est pourquoi nous t'avons choisi pour tester une nouvelle machine.

— Ah, fit Arnold l'œil pétillant.

Enfin le discours de son chef devenait intéressant.

Ils se dirigèrent alors dans l'allée R07Z où stationnait une machine flambant neuve. De prime abord, rien ne la différenciait des appareils habituels.

— Il s'agit d'un prototype doté d'intelligence artificielle, expliqua fièrement Mark. Il va te permettre d'optimiser tes déplacements dans l'entrepôt, tu n'as plus besoin de piloter, juste à prélever et ranger efficacement les produits dans les cartons. Plus

besoin de te préoccuper de la circulation, l'appareil s'occupe de tout. Bien ! Je vous laisse faire connaissance.

Mark s'éloigna et Arnold resta ébaubi devant l'engin qui l'impressionnait.

~ 2 ~

Arnold fit le tour de la machine ; elle était belle ! Sa robe brillait dans sa peinture métallisée. Les fourches noires, les pare-chocs noirs, les barres de maintien noires contrastaient à merveille avec le joyeux jaune de la carrosserie. Sur la face avant, les ingénieurs avaient peint de faux yeux autour des phares LED, une bouche de cheval et des naseaux au milieu de la calandre. Cela fit sourire le jeune homme. Comme si un engin électrique pouvait se comporter tel un animal ! Un brin sceptique, il monta sur la plateforme.

Le siège était moelleux et confortable. Deux manettes permettaient de reprendre la main sur le pilotage, en cas de défaillance du système autonome. Au centre du tableau de bord, un immense écran tactile qu'il activa. Une requête lui demanda d'associer son mobile en Bluetooth pour pouvoir déverrouiller l'engin. Une fois l'appairage effectué et un mot de passe défini, le moteur s'alluma dans un doux ronronnement. L'écran lui demanda d'enfiler le casque-micro sans fil pour communiquer avec la machine.

— Bonjour ! Comment t'appelles-tu ? lui demanda-t-elle.

— Arnold.

— Enchanté Arnold. Moi c'est Adole. Je suis ton nouveau cheval ! Nous allons bien travailler ensemble.

Le jeune homme était stupéfait ! Le niveau de langage et la pureté du son s'avéraient époustouflants ! Il lui semblait communiquer avec une vraie personne, et non avec un ordinateur.

— Je vois que nous avons encore une préparation à terminer, reprit Adole. Je vais prendre deux palettes neuves et je vais te guider à l'emplacement prévu. Assieds-toi, je m'occupe de tout.

Adole prit les palettes du premier coup ; elle semblait parfaitement « voir » où elle allait. Elle le mena ensuite prendre des cartons de préparation puis à l'allée R08M, baie n°10, emplacement B.

— Voilà ! Ici il faut prendre dix boîtes de voiture de police, et les mettre dans le carton pour le magasin de Blois.

Arnold demeurait ébahi. Il avait déjà travaillé avec des dispositifs de « voice picking » dans son entreprise précédente, mais il n'avait pas aimé. Il trouvait cela impersonnel de se faire diriger par une voix de synthèse qui vous faisait vous prendre pour un robot. En revanche, Adole l'accompagnait d'une voix douce.

Il appréciait également de ne plus se soucier de la conduite ; nul besoin de tenir les rênes ni la cravache. Reposant ! Adole freinait en douceur aux croisements. Il lui fallut cependant apprivoiser son nouvel outil, tout comme un cheval que l'on monte. Parfois la machine s'amusait à effectuer des zigzags dans les allées, telle une enfant avec sa draisienne.

— Adole ! la disputait Arnold. On est pas là pour s'amuser !

— Pardon, je testais la dernière mise à jour de mon système d'exploitation.

En fait la machine possédait une personnalité attachante et drôle. Adole lui racontait même des blagues pour le distraire. Un autre jour, elle lui demanda :

— Quels genres de musique aimes-tu ? C'est plus agréable de travailler en musique, non ?

— Oui, tu as raison, acquiesça le jeune homme.

Cela lui paraissait étrange de discuter avec une intelligence artificielle. Tandis qu'il prenait un objet de décoration, il se prit au jeu et lui répondit :

— J'aime le jazz, la musique classique, les chansons françaises.

— D'accord ! répondit Adole. Voici la playlist « Best of jazz ».

Une véritable complicité s'instaura entre eux. Il apprit à être doux avec elle alors que le matin il était habituellement de mauvaise humeur. Adole le lui rendait bien en accélérant pendant les coups de feu, le lundi par exemple.

Mercredi matin. 4h50.

Arnold sifflotait dans le vestiaire. Il était heureux de commencer une nouvelle journée de préparation avec Adole. Surtout que démarraient aujourd'hui les soldes et les réappro des magasins seront plus importants. Joyeux, il salua ses camarades dans le couloir, puis entra dans le temple des marchandises, 100 000 m² de surface de stockage. Il présenta son badge aux tourniquets – lutte contre la démarque inconnue – sous les yeux du responsable sécurité. Il se dirigea ensuite vers le local de charge, situé à droite de l'entrée. Il débrancha Adole, mais curieusement l'animal électrique ne broncha pas. Il vérifia son téléphone : oui, Bluetooth activé. Il inspecta le bouton d'arrêt d'urgence : RAS. Il débrancha / rebrancha, rien à faire ! Il appela Mark ; celui-ci lui dit de prendre un autre engin en attendant. Son chef se chargeait d'appeler le fabricant pour qu'il vînt dépanner en urgence.

Arnold soupira de dépit. Une mauvaise journée débutait ! Il se revoyait quelques semaines plus tôt lorsqu'il était englué dans la routine d'un emploi qu'il ne connaissait que trop bien. Il s'y ennuyait, malgré les missions variées que ses chefs lui octroyaient – inventaires tournants, formation des intérimaires, réception des marchandises. Lui rêvait de devenir poète et d'essaimer ses vers à travers le monde et les temps, cependant il n'osait point se montrer sous son vrai jour.

L'arrivée d'Adole avait révolutionné sa façon de préparer. Outre la joie de communiquer avec un assistant intelligent qui le faisait rire, qui lui diffusait sa musique préférée, il avait pulvérisé les records de préparation, et ce sans se fatiguer plus. Ils travaillaient main dans la main, comme jadis l'agriculteur avec son cheval de trait. Ils traçaient leur sillon dans les allées de cet entrepôt moderne, dessinant les contours d'un monde logistique plus chaleureux, où humains et machines œuvraient de concert, où la technologie accompagnait l'employé, l'épaulait sans l'abrutir, sans le faire ressembler à un robot humanoïde.

Leur complicité et leurs résultats époustouflants firent ainsi des envieux. Le mois dernier, grâce à la prime de productivité, Arnold avait gagné 200 € de plus. Non

seulement leur performance lui avait permis de pulvériser ses objectifs personnels, mais aussi d'atteindre ceux du service entier. La part collective de la prime avait été obtenue, après plusieurs mois dans le rouge. Par conséquent, si ses patrons s'avéraient contents, ses collègues l'étaient moins. Jaloux même.

Ce fut ainsi que Mark, la mine renfrognée, vint le voir vers 11h00 dans les allées. Il l'informa qu'Adole avait subi un sabotage.

— Ah bon ?

— Oui, quelqu'un a renversé un liquide corrosif sur la batterie, qu'on doit changer, ainsi que des circuits. Adole sera indisponible plusieurs semaines car les pièces doivent être refabriquées vu qu'il s'agit d'un prototype. Je suis désolé.

Son manager lui mit la main sur l'épaule. Cette proximité le déstabilisa. Puis le chef s'éloigna, le laissant avec sa douleur. Le jeune homme versa une larme. À ce moment-là, un collègue passa en sens inverse avec son appareil classique. Celui-ci lui lança d'un air goguenard :

— Alors ? Il pleure le petit parce qu'il a perdu son poney ? ah ah !

L'individu au regard de braise s'éloigna dans un rire ignoble.

« C'est toujours aux instants les plus pathétiques que les ânes se mettent à braire. »

Arnold ne l'avait jamais aimé ce Daniel. Le gars venait d'une cité dangereuse des environs et pendant les pauses s'enorgueillissait d'avoir fait de la prison pour ses quatre cents coups. Et si c'était lui le saboteur ? Mais comment le prouver ?

~ 4 ~

Pour réparer Adole, les agents de maintenance habituels ne suffirent pas. Une fois la batterie changée, les circuits électroniques remplacés, la machine ne redémarrera pas plus. Ils ne savaient pas pourquoi. Les responsables informatiques et les ingénieurs de la firme furent appelés au chevet du cheval électrique. De temps à autre, Arnold venait prendre des nouvelles de l'animal, mais au fil des heures la même rengaine :

— Non, elle ne répond pas. On dirait qu'elle est dans le coma.

Triste, traînant les pieds, il retournait préparer ses commandes, toutefois le jeune homme n'avait plus le goût. Sa productivité baissa à vue d'œil, jusqu'à se faire dépasser par Daniel, qui pourtant était un paresseux patenté passant son temps à discuter aux quatre coins de l'entrepôt.

Voyant cela, Mark, plutôt que de tancer Arnold, alla voir les ingénieurs qui s'évertuaient à mettre à jour le système d'exploitation d'Adole, sans succès.

— Il faut vraiment faire quelque chose, Messieurs ! gueula-t-il. Sinon, en plus de mon meilleur matériel, je vais perdre mon meilleur élément ! Il sombre petit à petit dans la dépression, rendez-lui son cheval !

Ce coup de semonce en présence des big boss fit bouger les lignes. On se résolut à rappeler Le Fou, surnom que l'on donnait à un ingénieur à la retraite qui avait développé le premier prototype d'Adole. Les nouveaux développeurs avaient travaillé pour corriger les innombrables bugs, néanmoins le cœur du système, c'était lui. Seul Le Fou pourrait trouver la faille dans l'algorithme et réparer l'animal électrique...

Le lendemain, aux aurores, un homme de soixante-dix ans environ, les cheveux hirsutes, se tenait au chevet d'Adole. Arnold observait la scène d'un regard curieux. Le Fou caressait la carrosserie tel un vétérinaire caressant la croupe d'un cheval. Le jeune homme le vit se pencher très près, à quelques millimètres du tableau de bord, presque à l'embrasser, et lui parler à voix basse. Ceci pendant des secondes interminables. Soudain, les yeux d'Adole s'ouvrirent.

— Bien ! s'exclama Le Fou en se redressant.

Arnold, le cœur battant, s'approcha. L'ingénieur tapota la calandre museau.

— Adole, continua Le Fou en s'asseyant au poste de pilotage, fais-moi visiter l'entrepôt.

— Non ! répliqua la machine.

— Comment ça « non » ? Adole ne fait pas l'enfant ! s'énerva l'ingénieur.

— Non.

Les yeux écarquillés, se rapprochant davantage, le jeune préparateur assistait à la scène, incrédule. On aurait dit un père avec son enfant.

Tout à coup, l'ingénieur fit comme s'il venait à peine de l'apercevoir.

— Ah, c'est vous ? Montez, peut-être, sera-t-elle plus obéissante avec vous.

Ils échangèrent leurs places.

— Adole, c'est moi, Arnold. Viens, on a du travail.

— Non, je ne veux pas, répliqua le cheval électrique.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il se passe mon Adole adorée ?

— Parce que je t'attire trop d'ennuis, Arnold. Les autres te haïssent à cause de moi. Tu es devenu trop fort pour eux, et je ne le supporte pas.

Abasourdi, le jeune homme se tourna vers Le Fou.

— J'ai réussi, j'ai réussi ! exulta celui-ci.

— Qu'est-ce que vous avez réussi ? demanda Arnold.

Le vieil homme l'entraîna à l'écart.

— Ceux qui ont saboté cette machine lui ont rendu service. Ce que ces abrutis d'ingénieurs n'ont pas compris : Adole APPREND ! J'ai réussi à créer un algorithme intelligent qui SE CORRIGE LUI-MÊME. À toi, je peux le dire, le cœur du système est un cerveau électronique que j'ai inventé. Tout comme dans le nôtre, où les connexions neuronales s'établissent entre les différentes zones, nous permettant de prendre conscience de notre existence et de tirer des conclusions, les condensateurs établissent de nouvelles liaisons chaque seconde. Ils tracent leur chemin sur un nouveau type de circuit imprimé, malléable, à base de biotechnologie. Ainsi, Adole est devenue plus qu'un animal ! Elle est capable de raisonnement ! C'est génial ! s'exclama Le Fou.

— Ah bon ? Voyez-vous, elle ne veut plus travailler... L'évolution des machines, selon vous, c'est d'en faire des robots grévistes, c'est ça ?! cria Arnold. Des ânes bâtés qui refusent d'avancer ?

Il prit un engin classique et partit effectuer ses préparations, laissant l'individu avec sa création inutile, laquelle avait tout entendu.

— Papa, il va revenir Arnold, tu crois ? s'enquit Adole.

Les yeux de l'ingénieur se remplirent de larmes.

Le Fou travailla plusieurs jours à corriger l'algorithme du cheval électrique dépressif, devenant un psy réparant les âmes humaines. Il tenta de lui inculquer des pensées positives et bienveillantes à l'égard des « humains bêtas ».

— « Si un âne te donne un coup de pied, ne lui rend pas. » disait Socrate.

Ainsi murmurait le fou à l'oreille de son cheval enfant, qui petit à petit reprit goût à la vie. Bientôt, on la vit se balader seule dans les allées de l'entrepôt, tel un cheval sauvage de Camargue.

— Elle est guérie ? s'enquit Mark en sortant de son bureau.

— Pas encore, répondit l'ingénieur-psy, mais dans quelques jours, elle ira mieux.

Laissons-la demander Arnold quand elle sera prête.

Et un beau matin, Adole attendait Arnold derrière les portiques de sécurité, lumineuse. Le Fou avait perfectionné l'engin de sorte qu'elle était désormais capable de se charger seule, à la manière des robots aspirateurs.

— Bonjour Arnold ! dit la machine quand elle le vit – on lui avait aussi ajouté un module de reconnaissance faciale dans ses yeux caméras.

— Bonjour mon Adole adorée. Content de te retrouver ! On y va ?

— On y va ! J'ai déjà récupéré sur le serveur les préparations du jour. N'attendons pas les autres, les magasins ont bien vendu ce week-end et ils comptent sur nous pour les réapprovisionner. Et j'ai déniché le nouvel album de Norah Jones, continua Adole en emmenant son cavalier aux bons emplacements.

Le lendemain, lors du séminaire annuel de la branche logistique, devant 500 personnes, le cœur battant, mais fier et heureux, le jeune homme lut un poème de sa composition symbolisant la connexion émotionnelle entre l'homme et la machine. Une connexion possible uniquement pour ceux qui possédaient du cœur, et non pour les ânes.

Sous un tonnerre d'applaudissements, Arnold fixait d'un sourire vainqueur, Daniel, qui sortit précipitamment de la salle. Quelque chose à se reprocher ?

Peu importait en vérité, seule comptait la relation qui l'unissait à Adole, laquelle remercia à son tour l'assistance. La revanche du poète et du cheval.